


DES MOTS SUR LES MAUX, DES AVIS SUR LA VIE



Globules

ÉDITION
SPÉCIALE

MARS
2012



Maisons des Adolescents
**Mode
d'emploi**

www.globules.com

Abonnez vous !

Vous souhaitez faire profiter votre entourage du journal Globules ? Vous gérez un service ou une structure qui accueille du public ? Mettez à disposition le journal Globules et favorisez l'information et la réflexion sur des sujets tels que la jeunesse, la santé, l'environnement...

Bulletin d'abonnement

Cochez la case correspondant à l'abonnement souhaité, indiquez vos coordonnées en majuscules et retournez le bulletin accompagné de votre paiement par chèque à l'ordre de "Globules", à l'adresse suivante : **Globules, 115 Boulevard de l'Europe, 76100 Rouen**

1 exemplaire de chaque numéro (6 par an) pendant 1 an **20 euros**

5 exemplaires de chaque numéro pendant 1 an **48 euros**

10 exemplaires de chaque numéro pendant 1 an **80 euros**

Vos coordonnées :

Nom (ou organisme) :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél :

E-mail :

Pour plus d'infos, nous contacter :

02 36 56 77 54 ou delphine@globules.com

Prochains thèmes

Globules 104 – avril 2012 –

Le nucléaire : si on en parlait ?

La question du nucléaire, un an après la catastrophe de Fukushima... On est pour, on est contre, on cherche à comprendre et à être réellement informé pour mieux réfléchir et se faire une opinion éclairée. Avantages, inconvénients et conséquences ; dangers environnementaux et risques pour la santé des populations ; Quelle sécurité ? Quels gains énergétiques, financiers et en emplois ? Quelle pollution et sur combien de temps ? Quels enjeux et quels choix politiques devons-nous faire ? Quelles alternatives ? Notre prochain numéro ouvrira le débat et les échanges. Alors, si on en parlait, on pourrait se faire une idée ?

Envoyez-nous vos dessins, vos textes, vos pensées et coups de gueule jusqu'au 10 avril. Contact : delphine@globules.com

Globules n°105 - juin 2012 - LA SÉPARATION

Globules n°106 - été 2012 - L'EAU : QUELS ENJEUX ?

Globules n°107 - octobre 2012 - LES ÉCRANS SONT-ILS UN ÉCRAN ?

Globules n°108 - décembre 2012 - LA NUIT, RÊVES ET FÊTES

Globules en vente dans la région

Dans l'Eure :

- **Évreux** : *L'oiseau Lire* - 91 rue Joséphine
- **Louviers** : *A La Page* - 16 rue du Matrey

Dans la Seine-Maritime :

- **Bernay** : *Le Rouge et le Noir* - 22 rue Gustave Folloppe
- **Cany Barville** : *Bio and Caux* - 45 place Robert Gabel
- **Fécamp** : *Librairie Le chat pitre* - 1 quai Bérigny / *Biohorizon* - place Bellet
- **Rouen** : *Thé Majuscule* - 8 place de la Calende / *L'Armitière* - 5 rue des Basnages / *L'Écho des Vagues* - 5 rue des boucheries St Ouen / *Artisans du Monde* - 82 rue de la République / *Au grand nulle part* - 102 rue du général Leclerc
- **Yvetot** : *Intermarché* - route de Rouen

Ours [le qui fait quoi dans Globules]

Globules est édité par l'Écrit-Santé, association loi 1901. Agrément Jeunesse et Éducation Populaire n°76/560 - août 1998

Directrice de publication et rédactrice en chef : Christine Ternat

Assistante de rédaction : Alizé Grignon

Conseiller scientifique : Dr Jean Thiberville

Conception graphique & site internet : Laurent Lebiez

Comité de rédaction et de lecture Globules :

Hélène Lefrançois, Delphine Ensenat, Laurent Lebiez, Anne Mauconduit, Christine Ternat, Jean Thiberville, Zabou, Damien Anne, Sophie Garache, Christel Ledun, Stéphane Hortaville, Julie Godichaud, Sylvie Vasseur, Chloé Argentin, Marc Heullant, Elodie Cellier, Anne-Sophie Billaux

Pilotage : Alizé Grignon

Reportages :

Couverture : CATTp adolescents, Evreux

Illustrations : CATTp adolescents, Evreux

Diffusion : Delphine Ensenat et Christel Ledun

Edition tirée à 7 000 exemplaires, février 2012

Imprimerie : ETC Yvetot (76)

ISSN : 1259-6078 / **Dépôt légal :** à parution

CPPAP : 0311 G 89773

Parution bimestrielle

L'Écrit-Santé est une association loi 1901 reconnue d'intérêt général

Siège social : Globules,

115 Boulevard de l'Europe 76100

Rouen Tél : 02 36 56 77 54 -

Site : www.globules.com

Email : globules@globules.com

Les opinions exprimées dans Globules n'engagent que leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus.

Leur parution implique l'accord de l'auteur. Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite sans autorisation préalable.

MERCI ! Merci à tous ceux qui nous ont permis, par leurs écrits, leurs illustrations, leurs questions, leurs conseils, leur soutien technique et leurs encouragements, de réaliser ce numéro.



Édito



Vous ouvrez votre numéro spécial de Globules, consacré aux Maisons des Adolescents de Haute-Normandie et à leur mode d'emploi.

Comme c'est l'usage à Globules, vous allez lire un numéro fait par les ados pour les ados (et leurs parents aussi !).

Ce numéro est particulier en ceci qu'il est consacré à vos maisons, « les maisons des adolescents ». Ce terme a vu le jour ici, en Haute-Normandie, plus précisément au Havre, en 1999. C'est en Haute-Normandie que fut en effet pensée et ouverte la première des maisons des adolescents. C'est à partir de celle-ci que se sont ouvertes d'autres maisons en France, près de 90 à ce jour.

La Haute-Normandie, et c'est justice, en compte 3 à elle seule : Le Havre bien sûr, mais aussi Rouen, née en 2008 et Évreux, la « petite dernière » ouverte en 2010.

Cette édition spéciale de Globules va vous les présenter à travers le regard des adolescents qui les ont visitées et qui y ont interviewé les professionnels qui y travaillent. Moments forts de découverte et d'échange pour ces adultes qui, tous les jours, posent des questions aux adolescents et qui, ce jour là, se sont retrouvés objet de la discussion et non pas auteur !

Construire le numéro d'un journal est toujours un moment fort. Assemblage de compétences diverses, regroupement de points de vue différents, temps d'échange et de

partage, à travers interviews, visites et regroupement en comités de rédaction, c'est l'ensemble de ces temps et des opinions de chacun qui, au bout du compte, fait la valeur de cette réalisation.

Alors, autant vous le dire tout de suite, ce numéro en a, de la valeur ! Par le dynamisme et l'enthousiasme des jeunes qui l'ont fait, par la bonne volonté des adultes qui y ont contribué. Ce journal se veut à l'image des maisons des adolescents, espace d'écoute et de soins regroupant des professionnels d'horizon et de compétences variées, hétérogènes dans les parcours mais solidaires dans leur volonté d'assister les adolescents en souffrance.

Il reflète, je crois, ce que sont les maisons des adolescents, les MDA comme disent certains, en Haute-Normandie.

Vous trouverez donc dans ces pages des adresses, des modes d'emploi, des explications sur comment y aller et pour y voir qui. Vous comprendrez, je l'espère, combien il est important, à l'adolescence, d'avoir un espace de parole dont on peut se saisir lorsqu'on va mal. Qu'il faut que ces espaces soient libres d'accès, qu'ils soient à

vosre disposition pour pouvoir parler, vous soigner si nécessaire, en toute confidentialité.

Consacré à la Haute-Normandie, ce numéro ne vous dira pas, ou peu, que d'autres MDA existent maintenant à travers la France, avec des modèles et des histoires quelquefois différentes des MDA normandes mais avec, toutes, la conviction que ces espaces doivent perdurer et se développer.

Parce que l'adolescence doit être vue comme un temps de richesse, de création et d'ouverture aux autres, parce que les adolescents que vous êtes, sont des adultes en devenir et qu'il appartient aux adultes que nous sommes de les accompagner durant ce passage périlleux, semé d'embûches, mais aussi créatif et formidable.

Formidable, comme ce «Globules», comme de se rencontrer entre Mda à travers les comités de rédaction, comme l'équipe de Globules, et comme les adolescents en général !

*Dr Alain Fuseau,
Directeur MDA du Havre*

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| Abonnement, prochains thèmes | p.2 |
| Edito | p.3 |
| Dossier | |
| L'accueil dans une MDA, comment ça se passe ? | p.4 à 7 |
| MDA : qu'y fait-on ? | p.8 à 13 |
| Et après ? Qu'est ce qui a changé pour moi ? | p.14 à 19 |
|  | |
|  | |
|  | |
| Biblio | p.20 |
| Numéros utiles | p.21 |
| Vos écrits | p.22 à 23 |
| Humour | p.24 |

L'accueil dans une MDA comment ça se passe ?

Reportage à **Évreux**

Réalisé par Mathilde Aplincourt et Juliette Delhomme, élèves du **lycée Léopold Sédar Senghor (Évreux)**



Auprès de **Marie-Andrée Brassard & Françoise Mylle** éducatrices, **Agnès Angot et Aurélie Boutin**, infirmières, **Maison des adolescents Évreux**

La Maison des Adolescents : est-ce une maison, un lieu pour les adolescents ? Est-ce un lieu de soin ? Qu'y fait-on ? Comment y va t-on ? Pourquoi ? Et comment y est-on accueilli ? Autant de questions que les reporters de Globules ont posé à Marie-Andrée Brassard & Françoise Mylle, éducatrices, Agnès Angot et Aurélie Boutin, infirmières, qui nous ont accueilli chaleureusement à la Maison des adolescents d'Évreux. Rencontre...

Globules : la MDA est-elle un lieu qui permet aux adolescents de se retrouver pour partager leurs expériences ?

Agnès Angot : non ce n'est pas l'objectif de la MDA et on ne reçoit pas les adolescents en groupe. Chaque MDA a son fonctionnement et ici, à Évreux nous recevons les adolescents en entretiens individuels.

Qui a créé la MDA d'Évreux et depuis combien de temps existe-t-elle ?

A.A. : la MDA d'Évreux a été créée en janvier 2010, sur une demande de l'Agence Régionale de Santé.

Françoise Mylle : cela répond à une recommandation préconisant qu'il y ait une MDA par département.

La MDA est-elle un lieu d'information ?

A.A. : oui, entre autres choses. La MDA est un lieu d'accueil, d'écoute, d'accompagnement, d'orientation, de prévention et d'évaluation. On travaille en fonction de la demande de l'adolescent.

Est-ce que l'on trouve le même genre d'accueil et de conseils qu'au planning familial ?

Marie-Andrée Brassard : le Planning Familial est un de nos partenaires. Mais notre domaine est plus étendu. On fait appel à eux en fonction des demandes des jeunes et il arrive qu'on les aide à prendre rendez-vous ou qu'on les accompagne à la consultation s'ils le souhaitent.

Au moment de l'accueil, que propose la MDA aux adolescents ? Comment vient-on à la MDA ?

A.A. : cela peut être juste pour une information sur la santé ou la sexualité, cela peut-être pour parler des relations que l'on a avec ses parents. Cela peut être l'occasion de parler d'un mal-être. Quand un adolescent ne sait pas où aller, la MDA est une ouverture possible. Ensuite, selon le besoin, nous allons orienter l'adolescent. Pour venir, il faut pousser la porte ou téléphoner et vous serez accueillis. Vous pouvez venir avec un ami, une copine... Il nous est arrivé de recevoir 2 copines, un couple, si le besoin s'en fait sentir et que les personnes souhaitent être vues ensemble, pourquoi pas ? On s'adapte et il est toujours possible d'individualiser après.

Est-ce payant ?

F.M. : tout est gratuit et, si le jeune le souhaite, anonyme. Même si souvent cela n'est pas un problème.

Comment abordez-vous et accueillez-vous l'adolescent qui vient vous voir ?

A.A. : l'accueil est particulier selon chacun. Comme on reçoit les adolescents en entretien individuel, notre souci majeur est de nous adapter.

M.A. B. : on accueille d'abord l'adolescent tout seul, puis on accueille le parent qui se sent souvent perdu avec son adolescent.

Pour commencer, on a des entretiens qui vont d'une fois à 6 ou 7 fois maximum. Après, on estime qu'il y a des besoins particuliers et on oriente le jeune vers d'autres professionnels.

Y a-t-il des psychologues des infirmiers et quel rôle ont-ils auprès des adolescents ?

La MDA est-elle dédiée à tous les adolescents sans restriction ?

A.A. : ces premiers entretiens sont assurés par des éducateurs ou des infirmiers. Notre rôle est d'écouter et d'apporter de l'aide aux adolescents, de savoir décrypter la demande de l'adolescent, de comprendre ce dont il a besoin. S'il y a besoin, on va orienter vers un psychologue ou un médecin.

Est-ce un choix ou un hasard qu'il y ait beaucoup de femmes dans votre équipe ?

F.M. : non ce n'est pas un choix et on préférerait qu'il y ait des hommes, parce qu'il serait bien que les adolescents puissent avoir la possibilité de choisir de parler à un homme ou à une femme.

La MDA a-t-elle des difficultés à se faire connaître ?

A.A. : oui surtout au début de notre activité. Et puis nous étions peu nombreux. Aujourd'hui l'équipe est au complet et nous commençons à aller dans les lycées présenter la MDA aux professionnels.

Les groupes de paroles, pourquoi ?

Le groupe de paroles est un des outils proposés aux adolescents dans le cadre de leur suivi à la Maison des Adolescents. C'est un temps d'expression collective, qui a lieu en présence de deux animateurs : pédopsychiatre-psychologue, ou psychologue-infirmier, selon les groupes.

Le groupe de paroles donne l'occasion à des adolescents concernés par une difficulté commune (pathologie chronique, dépression, hospitalisation, troubles du comportement alimentaire...) de faire connaissance, d'établir des liens entre eux, de mettre en commun leurs expériences, leurs réactions et leurs réflexions concernant leurs préoccupations et leurs centres d'intérêt, en lien avec ce dont ils souffrent. Dans ces groupes, une place importante est faite à la libre expression, dans le respect de la parole d'autrui et de ses différences. Au sein du groupe de paroles, les participants peuvent poser des questions aux autres qui sont libres de répondre ou pas ; chacun peut réagir aux propos des uns et des autres et signifier son désaccord avec ce qui a été dit, pourvu que l'on s'écoute les uns les autres et que l'on ne porte pas de jugement négatif. Pour ce faire, les animateurs du groupe énoncent les règles de communication à chaque début de séance, et veillent à ce qu'elles soient respectées par la suite.

L'expérience montre que les adolescents tirent beaucoup de profit de ces groupes de paroles, en particulier lorsque le cadre des entretiens individuels ne leur convient pas. Ces groupes donnent l'occasion à des jeunes confrontés aux mêmes difficultés du fait d'une pathologie commune, par exemple, le diabète insulino-dépendant, de réaliser qu'ils ne sont pas seuls dans leur cas, et de tirer profit de la manière dont les autres se débrouillent avec la maladie, le traitement, ou avec ses répercussions sur le plan social, scolaire et/ou familial.

A la Maison de l'Adolescent de Rouen, site CHU, sont proposés des groupes de paroles pour les adolescents ayant des troubles du comportement alimentaire, pour leurs parents, et pour les adolescents diabétiques insulino-dépendants. La participation à ces groupes qui ont lieu, chacun, une fois par mois, se fait sur prescription médicale.

Olivia Benhammou, MDA Rouen



Comment cela se passe-t-il pour les adolescents qui ne peuvent pas se déplacer à Évreux et qui ont besoin d'aller à la MDA ?

A.A. : nous avons une antenne MDA au lycée agricole du Neubourg où l'on propose des entretiens de proximité aux adolescents qui habitent loin d'Évreux.

Avez-vous des projets pour 2012 ?

M.A.B. : on va développer ces antennes et également proposer des interventions sur des thématiques précises (le corps, l'adolescence) dans les établissements, ce que nous avons déjà commencé. Nous allons également intervenir dans les lycées pour présenter la MDA directement aux adolescents dans les classes. Et puis nous sommes sollicités par des professionnels qui travaillent avec la jeunesse comme les Missions Locales, ou les lieux d'accueil de jeunes. Enfin

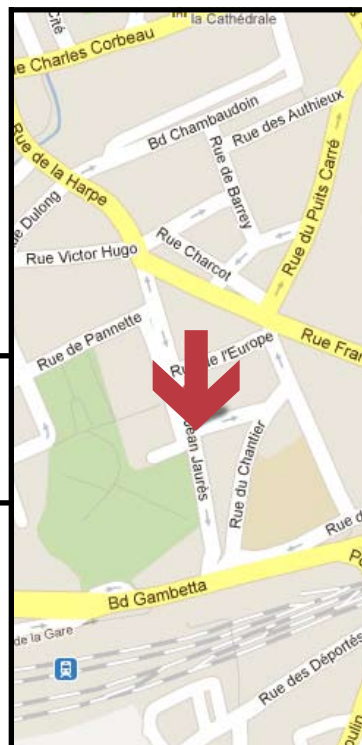
nous allons proposer un site internet avec des informations.

Pourra-t-on poser des questions sur ce site ?

F.M. : avec les adolescents, nous préférons l'interaction directe.

Propos recueillis par Mathilde Aplincourt et Juliette Delhomme – Lycée Léopold Sédar Senghor, Évreux –

| |
|--|
| <p>MDA Évreux, 35 rue Jean Jaurés, 27000 Évreux Tél : 02 32 34 72 33</p> |
| <p>L'équipe MDA Évreux se compose : d'un pédopsychiatre, d'un cadre socio-éducatif, d'infirmiers, d'éducateurs, de psychologues, d'un diététicien, d'une esthéticienne, d'un avocat.</p> |



La confidentialité

La confidentialité se définit comme le fait de s'assurer que l'information n'est seulement accessible qu'à ceux dont l'accès est autorisé (définition de l'Organisation Internationale de Normalisation).

Pour la personne, la confidentialité est un pacte de confiance et de sécurité établi avec les professionnels. Cela s'applique aussi pour le mineur qui dans ce cadre peut bénéficier en toute confiance du secret professionnel, conformément à la loi de juillet 2001 et à celle du 4 mars 2002 qui prévoit une dérogation concernant le secret sur l'état de santé du mineur.

En effet, si les jeunes restent soumis à l'autorité parentale jusqu'à leur majorité, ils ont toutefois la possibilité dans le domaine de la santé d'agir en toute indépendance.

Quelle que soit l'ouverture d'esprit de leurs parents, il y a des sujets que les adolescents ne souhaitent pas aborder avec eux (conflits parentaux, difficultés psychiques, consommation de substances illicites, préoccupations autour de la sexualité, contraception, IVG,...). Dans ce cadre, les professionnels sont autorisés à prendre en charge les mineurs sans que les parents en soient informés.

Quelques exemples:

Demande d'aide psychologique : quelle que soit la difficulté, un adolescent peut bénéficier de consultations en toute confidentialité et gratuitement (Maison des Adolescents, Centre Médico-Psychologique,...)

Contraception: quel que soit l'âge, une mineure peut, sans autorisation parentale, se voir remettre en toute confidentialité une contraception gratuite dans les centres de planification familiale.

IVG: les mineures peuvent décider de cette intervention sous réserve qu'elles soient accompagnées d'un adulte de leur choix (infirmière scolaire, assistante sociale, ami(e) majeur(e)...). Dans ce cas, l'intervention est gratuite.

La confidentialité est une marque de respect et d'attention dans toute relation duelle. Recevoir seul un adolescent, dans un cadre de confidentialité, c'est une façon de marquer sa singularité, son individualité ainsi qu'une reconnaissance de son autonomie et libre arbitre. C'est jouer le rôle de relais loyal avec les parents, mais dans le secret avec l'adolescent.

Laetitia Daniel, Agnès Angot, Agnès Lamarre. Maison des Adolescents Évreux

MDA : QU'Y FAIT-ON ?

Reportage à **Rouen**

Réalisé par Alexandra, Sofiane, Floriane, Léa, Mehmet, **élèves du lycée de Val de Seine (Grand Quevilly)** – Accueil Hélène Michaud, **CDI** -



Auprès de **Thierry Tierce** cadre de santé et de **Delphine Césarine** infirmière MDA de Rouen (site ville)

Aller à la MDA, c'est rencontrer des professionnels de l'écoute des adolescents... Quels professionnels peut-on rencontrer et que peuvent-ils proposer à un jeune qui est souvent en plein désarroi et ne sait plus trop où il en est ? Comment cela se passe-t-il ? quel genre de prise en charge les professionnels peuvent-ils offrir ?

Globules : On dit « MDA », y a-t-il une ambiance pour autant chaleureuse ?

Delphine Césarine : ce sont les adolescents qui pourraient le dire. Au début, nous avons eu un cahier à disposition des adolescents afin qu'ils puissent y noter leurs remarques. Ce qu'il disait était que l'accueil était plutôt chaleureux.

Est-ce un lieu ouvert à toute catégorie sociale ?

Thierry Tierce : la MDA est ouverte à toute catégorie d'adolescents. Les consultations y sont gratuites et confidentielles.

On demande un rendez-vous à la MDA. Comment cela se passe-t-il ? Y a-t-il des conflits ?

D. C. : je n'en ai pas le souvenir, mais ce qui est de l'ordre du conflit est discuté. Notre idée est avant tout d'aider. Nous proposons ici un premier entretien téléphonique. L'appel peut venir de l'adolescent lui-même, d'un parent, de l'infirmière scolaire. Selon ce qui se dit lors de cet entretien, il y a une orientation.

Les jeunes sont-ils amenés à réfléchir sur eux ?

D. C. : oui et c'est le principe même de la rencontre, qui se fait dans un cadre neutre. L'adolescent qui vient ici est reçu en entretien 2 à 3 fois avec une personne de l'équipe, afin d'abord de faire connaissance. À l'issue de ces entretiens, on peut donner une suite avec des objectifs plus précis. Proposer un soin ou un soutien psychologique, ou ne pas donner de suite, si cela n'est pas nécessaire. Parfois ces 2 ou 3 entretiens vont suffire.

Est-ce un lieu où l'adolescent peut reprendre confiance en lui ?

D. C. : souvent, juste la fait de prendre rendez-vous et parce que la MDA est extérieure au milieu scolaire ou familial, permet à l'adolescent de prendre une distance et de relativiser ses problèmes.

Est-ce que les jeunes s'y sentent compris ?

D. C. : c'est difficile de répondre. Il y a des moments de crise, des moments aigus où l'on se sent un peu « perdu ». Parfois, le fait de se sentir incompris est du ressenti plus que la réalité elle-même. La MDA est le lieu où l'adolescent peut déposer ce qui pour lui est lié à cette crise qu'il traverse. Le but de ces entretiens est d'aider l'adolescent à se comprendre lui-même. Et il y a le temps, qui est un facteur important.

Grâce à vous ?

D. C. : au final oui... On essaye de comprendre, de répondre le mieux que l'on peut en s'adaptant à chaque jeune.

Quels types de maux rencontrez-vous ?

D. C. : on rencontre des problèmes liés à l'adolescence : comment grandir et s'émanciper, comment penser par soi-même ? Comment cela se passe vis à vis de sa famille ? Tout cela suscite beaucoup de questions et peut engendrer des conflits parce que l'adolescent qui veut s'affirmer s'oppose. La MDA peut avoir un rôle de médiation. On rencontre aussi des problèmes psychologiques plus importants liés à des

traumatismes, des problèmes de déscolarisation et également des problèmes psychiatriques.

Vous sentez-vous parfois impuissants face à la demande d'un adolescent ?

T.T. : bien sûr et, à ce moment-là, on prend conscience de cette impuissance soignante, parce que l'on n'a pas toutes les solutions. Mais l'équipe est là... Réfléchir à plusieurs permet de trouver une réponse à la demande de l'adolescent. Nous sommes humains et entendre et recevoir la souffrance de quelqu'un a un impact sur nous ; il y a des sentiments et de l'« affect ». On se doit, en tant que professionnels, de rester à distance, d'être ni trop loin, ni trop près. Nous n'avons pas la même position que les parents. La nature de cette relation avec l'adolescent est le respect et la bienveillance.

Les adolescents qui viennent vous voir cherchent-ils un côté affectif ou votre côté professionnel ? Comment réagissez-vous face aux jeunes, à leurs problèmes sociaux et parfois même à leur révolte ? Les écouter vous atteint-il personnellement ?

D. C. : sans être complètement neutre, on reste disponible à cette écoute. Le cadre proposé lors des entretiens fait que le lien affectif, s'il existe, n'est pas direct et reste à distance. Ce cadre de travail, le fait d'être dans le cadre du professionnel nous protège et protège l'adolescent. Nous savons pourquoi nous rencontrons l'adolescent et lui expliquons.

La MDA est-elle un lieu où l'on accueille les proches de l'adolescent : parents, amis ?

D. C. : on discute d'abord avec l'adolescent et on convient avec lui si l'on voit sa famille et ce que l'on va aborder avec elle. Les consultations sont individuelles et ne sont pas proposées en groupe. Les MDA ont développé, selon les lieux où elles sont implantées, différentes pratiques. L'orientation de la MDA de Rouen est tournée vers l'adolescent. Pour les familles, il existe d'autres lieux avec lesquels nous avons développé de nombreux partenariats.

L'adolescent peut-il s'exprimer librement ? Vient-il de son plein gré à la MDA ou est-il réticent ? Comment la rencontre se déroule-t-elle ?

D. C. : oui c'est la démarche des MDA. L'adolescent grandit et pen-

se par lui-même. On parle de cela ensemble : comment comprend-il sa situation ? Que souhaite-t-il ? Et cela ne marche pas toujours

T.T. : mais on ne fait pas sans lui.

Est-ce que leur parler pour les aider à aller mieux, en résolvant leur problème, contribue d'une certaine façon à les rééduquer ? Avez-vous des moyens pour les amener à se livrer ?

D. C. : notre outil est la parole et l'ensemble de l'équipe est formé à l'entretien avec les adolescents. Nous favorisons le fait que l'adolescent accède à ce support qu'est la parole. Ensuite, chaque professionnel apporte sa personnalité et sa spécificité professionnelle...

T.T. : on propose diverses activités thérapeutiques comme la peinture, le collage, les ateliers

d'écriture, la création visuelle, la couture... Le but est d'utiliser ces activités pour entrer en contact avec les adolescents d'une autre manière que l'échange verbal direct et d'établir une relation de confiance qui soit à la fois professionnelle et bienveillante. On s'appuie sur la dynamique de groupe, on peut aussi se retrouver autour d'un café...

Quels sont les problèmes les plus rencontrés des adolescents à la MDA ? Y a-t-il beaucoup d'anorexiques ?

S'il s'agit d'un gros problème, par exemple s'il s'agit d'un jeune suicidaire, on va l'adresser au service concerné, à l'hôpital. La particularité du site « ville » ici est d'apporter une aide psychologique et du bien-être dans l'optique de protéger. La MDA du site CHU est dans l'hôpital et va répondre

À Rouen, une Maison de l'Adolescent bi-site coordonnée entre ville et hôpital

Pour concevoir un projet adapté au paysage local, nous nous sommes inspirés de la Maison de l'adolescent au Havre, première du genre, ouverte sur la ville, et la Maison de Solenne à Paris, centrée sur les intrications somatiques et intégrant l'hospitalisation. Cette réflexion a abouti à la conception sur l'agglomération rouennaise d'une MDA bi-site après un travail concerté entre CHU, CH Rouvray, DDASS et partenaires.

Le site ville, de « première ligne », situé à l'Espace du Palais, reçoit rapidement et gratuitement sur des plages horaires larges (9h-20h en semaine, 9h-13h le samedi) les adolescents à leur demande, et leur famille. Comme le rappelle sa responsable, le Dr Chalamet, c'est « un lieu passerelle entre les générations (...) Ici, la santé est considérée à la fois dans sa dimension physique, psychique, relationnelle, sociale et éducative ». L'équipe est constituée d'une équipe pluri-professionnelle variée avec la présence de différents partenaires du réseau comme la PJJ.

Le site-CHU est positionné en seconde ligne par rapport au site ville et est adossé à l'activité d'hospitalisation d'urgence et programmée. Spécialisé, ce site de consultations intervient uniquement à la demande des professionnels. Il est en mesure de proposer également une hospitalisation puisqu'il dispose de dix lits pour des jeunes de 11-18 ans (Unité de Psychopathologie et Médecine de l'adolescent, Département de Pédiatrie Médicale du Pr Marguet). La prise en charge est ciblée sur les pathologies nécessitant une prise en charge articulée entre psychiatre et pédiatre (anorexie mentale, maladie chronique avec décompensation psychiatrique...). Le site CHU peut offrir des suivis hors hospitalisation comme continuer une prise en charge après celle-ci.

Au-delà des missions cliniques, les deux sites de la MDA travaillent en articulation (grâce au Dr Rousseau, psychiatre à temps partagé entre les deux sites) et ont vocation à travailler en pluridisciplinarité et en réseau (avec l'éducation nationale, la PJJ, les missions locales, les réseaux d'aide aux parents...), pour aider les adolescents et mener une réflexion globale sur ce qu'est l'adolescence. Elle initie des cycles d'échange, de formation et des recherches.

*Priscille Gerardin, Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
CHU de Rouen / CH Rouvray*



aux besoins des adolescents qui ont des problèmes somatiques. Les problèmes alimentaires graves comme l'anorexie, sont traités comme tout ce qui est lié à la maladie physique, au CHU, en lien avec le médecin de famille.

Quels sont les moyens de compréhension face à cette période délicate, instable et incomprise, lorsqu'on évoque l'adolescence ?

T.T. : l'adolescence est une période de la vie au cours de laquelle le processus de développement de l'être humain s'accélère. On passe de l'enfance à l'adolescence, le corps change et on fait avec son nouveau corps. Cela est indissociable de la pensée psychique qui évolue aussi et reste différente de celle de l'adulte. Au travers de ces changements, physiques et psychologiques, on assiste à la transformation de l'identité... on se pose la question : d'où je viens ? La pensée change, les pensées s'entrechoquent et il y a l'émergence de la sexualité, qui est un élément important dans la vie de chaque être humain. Que faire de ces désirs que je ne canalise pas ? Où je me situe ? Et la mort ? J'appartiens à la chaîne

du vivant : je vis, je grandis, je meurs. Ce phénomène de l'adolescence ne se fait pas forcément dans la douleur mais c'est souvent difficile et on se rend compte que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Enfin, il y a vos parents : comment vont-ils accueillir cet adolescent ? Ce que j'entends c'est que les adolescents imaginaient enfants leurs parents comme très puissants et qu'en grandissant, ils vont réaliser qu'ils ne savent pas tout, ils font le deuil du parent idéal. Le côté sécurisant des parents ne fonctionne plus de la même manière. Inversement le parent doit faire face à un ado qui est souvent différent de celui qu'ils ont idéalisé.

D. C. : en général les parents restent le socle solide. L'adolescent sort du monde merveilleux de l'enfance et doit éprouver la sécurité qu'il a en lui-même. Certains sont déstabilisés parce qu'ils se sentent insécurisés. La MDA est importante pour reconstituer cette sécurité intérieure. Les adultes ont une expérience plus longue et peuvent aider l'adolescent qui a tendance à voir la vie en noir ou blanc. Là encore, il faut laisser le temps aux adolescents...

Les adultes ont-ils oublié qu'ils ont tous été ados ?

T.T. : c'est important de ne pas l'oublier car cela permet d'avoir une aptitude à entendre son adolescent.

Quels sont les moyens mis en œuvre pour informer les jeunes de votre présence ?

T.T. : avant l'ouverture de la MDA, il y avait la COPA (Consultation Pour Adolescents) et c'est une unité de soins relativement connue. La création de la MDA de Rouen s'est étalée sur plusieurs années. On a fait un effort de communication en allant dans les établissements scolaires : on a rencontré en masse les professionnels : les assistantes sociales, les psychologues, les conseillers d'orientation... pour les informer de notre existence. Nous n'avons pas fait d'information directe sur les usagers et leurs familles.

D. C. : si la MDA est un lieu de ressources pour l'adolescent, elle reste un lieu de soin psychologique et de prévention. Le but est de protéger l'adolescent dans un moment difficile et de faire attention à lui.



CATTP adolescents, Evreux

Est-ce un lieu où l'on approfondit ses connaissances ?

T.T. : on s'enrichit mutuellement, notre travail est le fruit de cette réflexion pluridisciplinaire.

Est-ce un lieu où ils ne sont pas jugés ? Recevez-vous des adolescents handicapés ?

D. C. : pas beaucoup car les ados qui ont des problèmes physiques seront plutôt suivis au CHU néanmoins je suis une jeune non-voyante et ce n'est pas différent.

Un mot de conclusion ?

T.T. : l'adolescence est une période riche, porteuse d'avenir et la jeunesse est un joyau d'énergie qu'il faut savoir préserver...

C. C. : chaque étape de la vie est importante. Il est important de grandir et de vieillir. La jeunesse, c'est formidable et être adulte c'est pouvoir s'affirmer comme une personne. Comment trouver des passerelles entre les générations ? Comment garder le respect de chacun ? On réalise souvent après coup certaines attitudes que l'on a eues.

Propos recueillis par Alexandra, Sofiane, Floriane, Léa, Mehmet – Lycée Val de Seine, Grand Quevilly -

**MDA Rouen,**

Site CHU : Bâtiment pédiatrie, 9h-17h, tél : 02 32 88 89 14 ou 16

Site Ville : Espace du Palais, tél : 02 32 10 97 30

L'ÉQUIPE MDA ROUEN équipe pluridisciplinaire composée de médecins : d'un psychiatre, d'un pédopsychiatre interne, d'infirmiers et d'éducateurs, d'AS et secrétaire médicale en projet ergothérapeute



CATTP adolescents, Evreux

Et après ?

Qu'est-ce qui a changé pour moi ?

Reportage au **Havre**

Réalisé par les élèves du lycée
Françoise de Grâce (Le Havre) et Floriane
élève au lycée de Val de Seine
(Grand Quevilly) -



Après de **Christine Leperchey** infirmière
et de **Catherine Leseigneur**, cadre infirmière à
la MDA du Havre -

Aller en consultation à la MDA qu'est ce que cela va changer pour moi ? Quelle aide la MDA et quel bien-être cela peut-il apporter aux adolescents ? Ces consultations vont-elles apaiser les tourments du jeune qui vient là pour être entendu dans ce moment sensible des tourments adolescents. Rencontre entre de jeunes lycéens du Lycée Françoise de Grâce et Christine Leperchey et Catherine Leseigneur qui répondent à leurs questions.

Globules : est-ce que la maison de l'adolescent est un lieu de regroupement de jeunes ?

Christine Leperchey : non. La MDA est un lieu de consultation et de soin. La MDA ne propose pas aux ados des «groupes de paroles». Les ados peuvent être orientés sur prescription médicale vers des ateliers au sein du CATTp.

Est-ce un lieu pour les adolescents qui sont en difficulté ou qui ont des problèmes familiaux ? Quelles sortes de problèmes ont-ils ?

C. L. : c'est rare qu'un adolescent vienne s'il n'a pas de difficultés. Celles-ci peuvent être familiales, psychologiques sociales, scolaires... C'est la mission de la MDA de recevoir tout jeune. Tout adolescent qui se présente à la MDA sera reçu, quelle que soit sa difficulté. Notre limite est juste une limite géographique. Les premières consultations sont un temps d'accueil et d'écoute, la personne qui va recevoir le jeune peut être infirmière ou éducatrice. L'adolescent sera reçu plusieurs fois, le temps de faire une évaluation des difficultés et de proposer une orientation adaptée... Il se peut qu'au cours de ces entretiens, on découvre autre chose que la difficulté exposée, on écoute et on échange avec l'adolescent, on réfléchit ensemble et ensuite on va orienter.

Quelles sortes de professionnels y travaillent ? Y a-t-il des assistantes sociales, des psychologues et des animateurs ?

C. L. : dans l'équipe qui va recevoir les jeunes il y a des infirmiers psychiatriques, des éducateurs des psychologues, des pédopsychiatres, des assistantes sociales, des avocates, une diététicienne.

Est-ce que tout ce qui est dit ici reste confidentiel ?

C. L. : oui, tout ce qui est dit reste confidentiel. Dans certaines situations (maltraitance...) la notion de secret est levée.

Quel type d'aide peut être apportée aux adolescents ?

C. L. : en fonction de ce qui est exposé, on oriente vers le professionnel le plus adapté. On peut orienter vers une avocate ou une diététicienne si par exemple il y a un problème de poids et qu'une consultation nutritionniste semble nécessaire. On accompagne pour soutenir la démarche de l'adolescent quand il est prêt pour cela. Pour chaque adolescent, chaque situation sera différente. À la MDA, il n'y a pas de routine. On reçoit des adolescents en difficulté, des adolescents qui sont malades...

Est-ce un lieu pour parler, se confier et comprendre ?

C. L. : oui... Parler, c'est ce qu'on fait le plus. Se confier aussi même si parfois c'est difficile pour ceux qui

ne viennent pas ici spontanément. Notre mission initiale d'écoute est alors importante et peut prendre du temps pour trouver comment bien orienter l'adolescent. D'ailleurs, on n'oriente pas toujours et il arrive que nous continuions les consultations sans qu'une orientation ne vienne ensuite. Parfois, un adolescent vient nous voir et il s'agit juste d'un « cap » à passer, et nous allons l'accompagner à passer ce moment délicat.

Est-ce que l'adolescent va trouver des solutions ?

C. L. : vous posez bien la question car c'est l'adolescent qui va trouver la ou les solution(s). On cherche ensemble. Et à une même difficulté, la solution ne sera pas la même selon la personne.

Est-ce que la MDA apporte des réponses aux questions des adolescents ?

C. L. : en fin de prise en charge si l'ado trouve des réponses à ses questions, il se sent mieux et il est soulagé.

Nous pensons que l'adolescent a besoin de se sentir apaisé et rassuré en ressortant de la MDA. Quel est votre avis ?

C. L. : cela dépend si on parle du sentiment après une consultation ou en fin de suivi. Après une consultation, quand on a parlé de soi, on peut se sentir apaisé... Mais ce n'est pas toujours le cas, car il

se peut que ce qui aura été évoqué lors de l'entretien soit douloureux. Les entretiens avec un professionnel n'ont pas un effet miracle.

Catherine Leseigneur : quand la prise en charge s'arrête, on espère que le jeune ait les idées plus claires et qu'il se sente apaisé.

L'adolescent ressortant de la MDA sort-il la «tête vide» ? Trouve-t-il du réconfort ?

C. L. : c'est une expression, bien sûr, mais je ne crois pas que l'on

sorte d'une consultation la tête... vide. Mais j'espère que l'adolescent qui sort - en fin de suivi - aura trouvé un certain réconfort.

Quand un adolescent s'isole, doit-on le laisser ou l'aider à parler, le stimuler, le pousser à faire une activité ?

C. L. : il faut comprendre et savoir pourquoi ce jeune s'isole. Que s'est-il passé et qu'est-ce qui a provoqué cet isolement ? Depuis combien de temps ? Peut-être pouvez-vous lui

parler et lui dire que les personnes autour de lui s'inquiètent et faire attention de ne pas le forcer.

Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons? (les filles parlent plus, sont plus sensibles et les garçons font les durs)

C. L. : oui, ils sont souvent différents ! La façon d'exprimer son mal-être chez les garçons et chez les filles n'est pas la même. Vous avez raison, les filles parlent plus facilement de ce qui ne va pas et de ce qui

La Maison de l'Adolescent, pas sans les parents...

A la Maison de l'Adolescent, les parents viennent et sont reçus par les professionnels qui rencontrent leur adolescent. Cela se fait toujours avec l'accord de l'adolescent, généralement en sa présence et dans le respect de la confidentialité de ses propos. C'est souvent l'occasion pour le professionnel de mieux comprendre le motif de la consultation et aussi de faire entendre à chacun la parole de l'autre.

Pour les parents qui demandent à être entendus plus spécifiquement, nous proposons l'APPA, l'Accueil Pour Parents d'Adolescents. L'APPA ne s'adresse qu'aux adultes en situation de responsabilité parentale : mères, pères, en couple, divorcés, beaux-parents...

Ces parents sont en difficulté avec leur ado, ne le comprennent plus et s'inquiètent. Il a changé, ils ne le reconnaissent plus, « il a des mauvaises fréquentations » et « on ne peut plus lui faire confiance » ! Le plus souvent ils se plaignent de l'atmosphère conflictuelle à la maison et s'interrogent sur leur méthode éducative. Devraient-ils être plus sévères ou au contraire tolérer certaines choses ? Peuvent-ils dire « non » ? Doivent-ils s'inquiéter ?

En général, l'enjeu sous-jacent est la question de la séparation à venir. L'adolescent n'est plus tout à fait leur enfant et va devenir un adulte autonome. Dans quelques temps, il aura quitté la maison familiale, cela peut être angoissant !

Parfois, les troubles de l'adolescent sont à lire comme une demande adressée aux parents. Ils peuvent avoir des difficultés à l'entendre comme telle. Cela arrive dans un moment où l'adolescent a besoin d'être reconnu dans sa singularité par ses parents et de trouver dans leurs paroles quelques repères fiables, quelques limites réelles.

En entretien individuel ou groupe d'échanges avec d'autres, c'est pour les parents la possibilité de mieux comprendre le point de vue de leur enfant, de se remettre en cause, de repenser à leur propre adolescence, à leurs parents, à l'éducation qu'ils ont reçue...

Un travail qui permet d'avancer, de voir les choses autrement et de vivre cette période parfois heurtée comme un enrichissement.

*Alexandre Longeot
Psychologue Clinicien
Responsable de l'Accueil Parents Ados, MDA Le Havre*

les préoccupe que les garçons, qui vont se manifester plus vite dans des conduites dites « à risque ».

On pense que les parents veulent aider leur enfant, est-ce que la MDA peut apporter une aide aux parents ?

C. L. : il existe à la MDA du Havre un accueil pour les parents. Il s'agit d'un temps pour eux, « détaché » des consultations de leur enfant. Les parents viennent y évoquer leurs difficultés et leurs interrogations de parents.

Y a-t-il des consultations parents adolescents, ensemble ?

C. L. : au départ, je reçois l'adolescent seul. Dans un second temps, en accord avec le jeune, et lorsque c'est possible, je reçois le ou les parent(s), pour écouter ce qu'ils ont à dire de la difficulté présentée par leur enfant, comment cela se passe pour eux. Je prends des notes, je discute avec eux. Ensuite, j'informe le jeune et les parents de la prise en charge proposée : si je vois le jeune 3 ou 4 fois ou ce que je pourrai proposer d'autre chose éventuellement après les premiers entretiens.

Est-ce possible quand l'adolescent ne veut pas que ses parents soient au courant ?

C. L. : cela arrive parfois au premier entretien, mais il est extrêmement rare que l'ado persiste dans ce sens au fur et à mesure du suivi. Le plus souvent, il cherche à interpeler son entourage.

Faites-vous leur éducation ?

C. L. : bien sûr, au fil des échanges, il y a de l'éducation même si nous ne sommes pas là pour remplacer les parents. Notre démarche est d'aider l'adolescent à dire, qu'il arrive à parler et à trouver lui-même ses solutions pour que dans une situation identique il ait ses réponses. Chacun des professionnels apportera, selon sa spécialité, son éclairage et une aide spécifique, qu'elle soit sociale, médicale, éducative, psychologique ou juridique. L'intérêt d'une équipe pluri-

Des activités de soin LES MÉDIATIONS THÉRAPEUTIQUES

Les médiations thérapeutiques sont des activités de soin qui s'inscrivent dans le suivi proposé à la Maison Des Adolescents (MDA).

Ces activités proposent un moyen d'expression autre que la parole en dessinant, écrivant, modelant, peignant, dansant... En stimulant l'imaginaire, elles aident à développer sa créativité, accéder à ses émotions, organiser sa pensée et ainsi avoir accès à un espace intérieur personnel pour mieux connaître sa personnalité. La connaissance de soi facilite l'autonomie dans la vie quotidienne. Aussi ces médiations permettent-elles de retrouver une meilleure relation avec soi-même, avec son propre corps, mais aussi d'être en relation avec l'autre autour d'un objet ou d'un projet commun. Favoriser la détente, prendre du plaisir, découvrir une technique d'expression, reprendre confiance en soi, créer des liens, apprendre à se connaître sont autant d'objectifs travaillés au cours de ces ateliers.

Différents médiateurs peuvent être utilisés lors de ces activités : mosaïque, danse, peinture, modelage de l'argile, jeux d'écriture, relaxation, improvisation théâtrale ou musicale... Aucun pré-requis n'est nécessaire pour participer à ces ateliers.

Individuelles ou de groupe, les médiations se déroulent avec un ou deux soignants, qui sont ordinairement ergothérapeute, infirmier, médecin, psychologue.

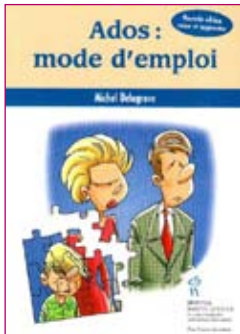
Chacune de ces médiations possède ses propres règles de fonctionnement qui doivent être respectées par l'ensemble du groupe afin de créer un climat de confiance où chacun se sente libre. En général le thérapeute, l'heure, le jour, la durée et le lieu restent fixes pour chaque atelier.

Généralement les séances se terminent par un temps de parole, pour parler de sa création, de ses ressentis ou de ce que chacun souhaite évoquer.

Prenons comme exemple le modelage de l'argile. Grâce à la matière, chaque participant peut s'exprimer, jouer, créer, représenter ce qu'il souhaite. En exprimant des idées et des émotions, chacun peut découvrir et affirmer son identité. La terre est malléable donc favorise le développement de l'imaginaire, de la créativité. Le respect des règles du groupe et des consignes aide à mieux gérer sa frustration. Ainsi est-il possible de retrouver le plaisir de faire et l'estime de soi grâce à la production réalisée. De plus le travail de groupe est motivant et permet de tisser de nouveaux liens.

*Jasmine de Dreuzy
Ergothérapeute, MDA Rouen, site CHU*





Delagre M. Ados : mode d'emploi. Montréal : Editions de l'hôpital Sainte Justine, 2005, 175 p.

La première partie du livre présente les grandes étapes de développement de l'adolescence ainsi que les principaux défis que le jeune doit relever. Elle donne aussi plusieurs pistes pour aider les parents à ne pas faire de cette étape de

développement de leur jeune une «maladie de parents».

La seconde partie, propre à la nouvelle édition, s'adresse aux parents en perte d'autorité qui, on doit le reconnaître, sont de plus en plus nombreux. On y propose plusieurs éléments concrets pour aider ces parents à retrouver leur autorité et procurer ainsi une vie familiale saine à tous les membres de la famille.



Fize M. Antimanuel d'adolescence. Toute la vérité rien que la vérité sur les adolescents. Montréal : Les éditions de l'homme, 2009, 285 p.

Au travers de cet ouvrage destiné à tous les publics, l'auteur a l'intention de bousculer les idées reçues du lecteur sur l'adolescence et l'adolescent, souvent influencé par l'image véhiculée par les médias, souvent

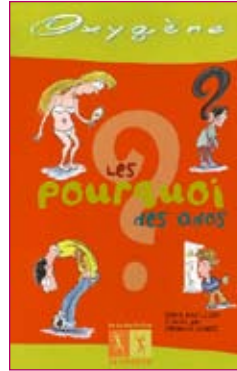
déformée, allant du tragique au sensationnel, et éloignée de la réalité. L'auteur, sociologue et spécialiste de ces questions, nous présente sur un ton un peu provocateur qui sont réellement ces adolescents, quelles attentes ils ont envers la famille, la société des adultes, le monde contemporain. Son objectif est de donner des clés à l'adulte pour qu'il parvienne à vivre en harmonie avec l'adolescent, comme les comportements et les paroles à éviter ou au contraire à favoriser et rechercher.



Moro MR. Les ados expliqués à leurs parents. Paris : Bayard, 2010, 301 p

Cet ouvrage regroupe des centaines de réponses d'ados aux questions que se posent les parents à leur sujet : Que faites-vous exactement sur MSN ? Pourquoi ne peut-on plus entrer dans votre chambre ? Pourquoi

êtes-vous perdus sans vos amis ? etc.



Pouilloux D, Cointe F. Les pourquoi des ados. Paris : De La Martinière Jeunesse, 2010, 110 p

Entre les fous rires avec les copains, un corps qui se transforme, la vie au lycée, l'apprentissage de l'indépendance, les injustices de la vie et du monde, les interrogations sur l'avenir, c'est pas toujours simple d'être un adolescent. A l'adolescence, il y a des questions vraiment importantes et elles commencent

souvent par ce mot : « pourquoi ». Voici, réunis dans un seul et même livre, des éléments de réponses à certaines de ces questions que vous vous posez sur l'école, l'amitié, l'amour, la santé ou, tout simplement, la vie en général...



Sargueil S, HP. Maux d'ados. Paris : De La Martinière Jeunesse, 2003, 223 p.

A l'adolescence, le corps se transforme et subit des bouleversements si rapides qu'il n'est pas aisé de s'y adapter. Pour aider les ados à comprendre ce qui se passe dans leur intimité et à passer ce cap difficile, l'auteur analyse les petits et les grands maux du corps qui se

métamorphose, la façon de les éviter ou de les soulager à travers trois grands thèmes : Comment se soigner ? Comment entretenir son corps pour être en forme ? Comment se protéger des agressions extérieures ? Mal de dos, migraine, acné, maux de filles ou de garçons, stress... aucun mal-être physique lié à l'adolescence n'est laissé de côté.

NUMÉROS UTILES



Si vous souhaitez figurer dans la liste des numéros utiles, envoyez nous toute forme de documentation nous permettant d'évaluer l'opportunité de la parution soit dans le journal soit sur le site internet (www.globules.com)

Accueil ado & famille

| | |
|---|---|
| La Boussole (Rouen) - Consult'ADO 02 35 72 84 84 | Maison de l'adolescent Le Havre 02 32 74 27 30 Rouen : Espace du palais CHU de Rouen 02 32 10 97 30 02 32 88 89 14 |
| Espoir Mare Rouge 02 35 54 26 55 | Accueil Écoute Parents Enfants Le Havre 02 35 25 00 00 |
| Parentèse (Le Havre) 02 35 21 15 31 | Accueil 83 (Rouen droite) 02 35 89 90 32 |
| Parentèse (Montivilliers) 02 35 30 95 00 | Écoutes Ados Rouen Gauche 02 35 62 93 31 Forges les eaux 02 35 90 54 25 |
| Point Accueil Écoute Jeunes (Elbeuf sur Seine) 02 35 78 92 95 | Accueil Ado (Dieppe) 06 79 67 44 84 |
| Point Accueil Écoute Jeunes et Parents ADISSA (Evreux) 02 32 62 89 20 | L'Entre Temps, prévention suicide (Elbeuf) 02 35 78 13 00 |
| Maison des ados (Evreux) 02 32 34 72 33 | |

Écoute téléphonique

| | |
|---|---|
| Fil Santé Jeunes 0800 235 236 | Entretiens |
| Écoute Ado : Rouen 02 35 62 93 31 Yvetot 02 35 90 54 25 Neufchâtel en Bray 02 32 90 47 30 | Pôle d'accompagnement psycho-social : 02 32 18 17 80 |
| SEPIA (Suicide Écoute Prévention Intervention auprès des Adolescents) 0800 235 236 | Ensemble : 02 32 96 09 60 Inseraction : 02 35 72 62 30 SOS suicide Phenix (Le Havre) 02 35 43 24 25 |
| PAEJ (Permanence d'Accueil et d'Écoute Jeunes) 0 800 50 20 40 | SOS amitié (Le Havre) 02 35 21 55 11 |
| Allo Enfance Maltraîtée 119 | SOS amitié (Rouen) 02 35 03 20 20 |
| SOS enfants disparus 0 810 01 20 14 | La Porte Ouverte (Rouen) 02 35 70 67 03 |
| Point Écoute Jeunes du lundi au samedi, 14h-22h 0 800 86 87 88 | Centre de Lutte contre l'isolement et le suicide (Rouen) 02 35 88 57 62 |
| Ligne Azur en direction des personnes homosexuelles 0 810 20 30 40 | Écoute parents 02 32 97 47 34 |

Drogues, alcool, tabac

| | |
|---|---|
| Drogues Info Service 0 800 23 13 13 | Centres d'alcoologie et d'addictologie Bois Guillaume : 02 32 88 90 22 Le Havre : 02 32 74 61 30 Dieppe : 02 32 14 74 90 Evreux : 02 32 33 87 23 |
| Tabac Info Service 0 825 309 310 | Centre de Cure Ambulatoire en Alcoologie Lillebonne : 02 35 39 10 40 Bolbec : 02 35 39 11 02 St Romain de Colbosc : 02 35 13 87 44 |
| ADISSA (Association Départementale d'Insertion de Santé et de Soins des Addictions) Eure 02 32 62 89 20 | Accompagnement social Inser Santé 02 35 95 27 05 CLAP Haute-Normandie 02 35 72 53 30 Service Santé OHN 02 35 52 77 62 |
| Centre Spécialisé de Soins aux Toxicomanes, Eure 02 32 62 00 62 | ANPAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie) : Eure 02 32 62 02 21 Seine-Maritime 02 35 70 42 72 |
| La Passerelle (Elbeuf sur Seine) 02 35 78 00 50 | Associations bénévoles d'entraide pour les personnes en difficultés avec l'alcool : |
| La Boussole (Rouen) : Centre d'accueil et de soins 02 35 89 91 84 | Alcooliques anonymes 24h/24h : 02 35 07 73 00 |
| La boutique Dispensaire d'Accueil 02 35 70 41 20 | Croix Bleue : 02 35 32 43 69 Vie Libre : 02 35 45 48 74 Croix Verte et Ruban Rouge : 02 32 47 52 61 |
| Unité Méthadone 02 35 89 12 03 | Alcool Assistance de Haute Normandie : 02 76 35 93 89 |
| CSAPA Dieppe 02 35 82 04 28 | |
| Nautilia Addiction 02 35 19 32 43 | |
| CSAPA «Caux et Bray» 02 35 92 82 58 | |

Tarifcation des numéros nationaux :

0 800, 0 801 : gratuit depuis un poste fixe / 0810 : prix d'un appel local depuis un poste fixe
0821 : appel à 0,12 euros TTC/mn maxi / 0825 : appel à 0,15 euros TTC/mn maxi

Accès aux soins

| |
|--|
| Médecins du Monde : Le Havre 02 35 21 68 66 Rouen 02 35 72 56 66 |
| UMAPP (Unité Mobile d'Action Psychiatrique pour Personnes Précarisées) : Rouen : 02 35 98 00 71 |
| CONTRACEPTION - Conseils - IVG Centre de planification et d'éducation familiale : Une permanence téléphonique régionale répond à vos questions sur l'IVG et la contraception : 02 35 73 74 88 Planning Familial 02 35 73 28 23 |
| CDAG de Haute-Normandie Centres de dépistage anonyme et gratuit Rouen : 02 32 88 80 40 (CHU) Site : www3.chu-rouen.fr taper CDAG |
| SIDA INFO SERVICE 0800 840 800 |

Accès aux droits, discriminations, violence

| |
|--|
| SOS Violence à l'École 0 801 55 55 00 |
| Écoute enfance maltraîtée 0 800 00 92 92 |
| Allo enfance maltraîtée 119 |
| Jeunes écoute violence 0 800 20 23 23 |
| Enfance et partage 0 810 13 13 10 |
| CIDFF (Centre d'information du droit des femmes et de la Famille) 02 35 63 99 99 |
| Ni victime Ni battue pour le pays de Bray 06 70 05 46 56 |
| MRAP (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) 02 35 98 56 25 |
| CNAGL (Centre Normand d'Aide aux Gays et Lesbianes) 06 12 75 65 40 |
| La HALDE 08 1000 5000 |
| Délégation Régionale aux Droits des Femmes : 02 32 76 50 31 |
| Victime de violences, vous avez besoin d'une écoute et d'un accompagnement ? ICASA : 02 32 88 82 84 |
| SOS Homophobie 0810 108 133 |

Hébergement

| |
|---|
| Hébergement d'urgence 0 800 306 306 ou 115 |
| Le Havre Association des femmes en difficultés 02 35 24 82 48 Nous croyons en toi 02 35 53 01 17 Armée du salut 02 35 70 38 00 |
| Évreux Association Aurore 02 32 02 38 13 |
| Dieppe Armée du salut 02 35 82 51 03 |
| Fécamp Association l'ESCALE (Hébergement d'urgence et temporaire) 02 35 29 62 79 |

Aide alimentaire

| |
|--|
| Le Havre Restaurant du Coeur 02 35 19 91 30 |
| Rouen Restaurant du Coeur 02 35 03 02 76 CCAS, La Chaloupe 02 35 71 90 69 |
| Banque Alimentaire : s'adresser au CCAS ou à la Mairie de votre commune |

Dans le cadre de l'atelier thérapeutique « Fleur de peau » nous avons travaillé sur « l'identité ». Lors de plusieurs séances, nous avons construit un texte à partir de nombreux mots trouvés avec les lettres du nom et du prénom d'une jeune fille. L'objectif étant de placer tous les mots dans un texte racontant une histoire mais avec la possibilité de rajouter quelques nouveaux mots. La réaction de la jeune fille à la fin du travail fût : « Hé bien, je ne pensais pas qu'on pouvait faire autant de choses avec mon nom et mon prénom ! » Ce travail d'écriture est accompagné d'un triptyque montrant 3 scènes de l'histoire, réalisé en « graff » et collage.

L'identité

*L'ogre a l'œil noir sonne à la porte. Nina ignore qui c'est. C'est l'ange qui tyrannise à Noël.
Elle téléphone à Inès et appuie sans faire exprès sur la touche étoile, elle l'entend de loin.
L'ogre, sans réponse, a tourné les talons. La ligne est maintenant coupée et Nina galère.*

*Elle se met sur MSN et contacte Lara et toutes les nanas qu'elle connaît pour les alerter du danger.
Son oncle dont le pseudo est « ROI » la contacte pour lui dire qu'il a de l'argent et lui propose un voyage en Algérie.*

Un orage éclate et la lumière s'éteint dans le salon, Nina se ronge les ongles... quand surgit le gars aux ailes d'or... Elle se dit : « c'est étrange, il ne faut pas que je m'énerve mais que je reste sage. Je pense que cette vision n'est pas réelle ». Elle monte à l'étage et se couche sur son lit.

*Sur l'île de Sainte, Anita reçoit les messages de Nina, elle traverse les salines jusqu'à son bateau.
Elle voit un tigre au loin, ainsi que des singes et un dinosaure géant.*

*« Aurais-je perdu la raison ? » se dit-elle. Elle prend un sac de toile rempli de graines et s'éloigne vers le large.
Elle accoste sur une île et passe par une galerie secrète.*

*Elle prend un train, le chemin est long. Elle rencontre quelqu'un et joue avec lui une partie de « Rolit ».
Cette personne s'appelle Anis et il est originaire d'Iran. Il a voyagé à travers le monde et aime se lier aux gens qu'il rencontre. Il lui parle de son voyage et fait une pause pour aller aux sanitaires.*

*Anita est arrivée à destination, la gare est sale et des papiers gras traînent sur le sol. Mais dans cet univers gris,
Anita a faim, elle s'arrête dans un restaurant appelé « Galerne » et commande un rôti. Elle boit du lait et demande du sel.*

Une nonne est assise à côté d'elle, son âge semble avancé et la gaieté sur son visage est absente.

Anita lui tient à peu près ce langage : « Gente dame viendrais-tu nager avec moi ? »

« Non » lui dit-elle car j'ai peur de me noyer et d'ailleurs je préfère lire.

Sur ce... elle se signa et se mit à prier en latin : « Ron, Ron Ave Maria »

De rage, Anita prend son sac et sort du gîte. Elle décide d'aller dans une galerie d'art. Elle admire la représentation d'un âne, d'un rat et d'un aiglon qui mangent de l'orge et rognent un os.

Elle s'assoit sur une natte de soie et de satin, une aiguille la pique et du sang coule de sa main.

Elle met du gel désinfectant.

La cloche sonne pour signaler la fermeture de la galerie. Anita range tout dans son sac et met ses gants.

Un gros orage tonne et des litres d'eau tombent. Elle rentre s'abriter dans un café et se réchauffe auprès du tison.

La serveuse lui propose un chocolat, elle accepte. Anita hume l'arôme avec son petit groin :

« On ne peut pas le nier, cela sent bon, il y a même de la cannelle ! »

C'est un moment où Anita gère avec tolérance et égalité, son bien être : « Toi, tu tiens chaud ! »

FIN

Alisone, Le 05/01/2012



Un travail d'atelier

Au CATTp de la maison de l'adolescent du Havre, les soignants reçoivent les jeunes en petits groupes, répartis sur différents ateliers : expression créatrice, atelier des mots, atelier photo, atelier d'expression théâtrale, atelier du goût, atelier « fleur de peau »...

Les thèmes des ateliers diffèrent, toutefois les objectifs demeurent similaires et visent entre autres à instaurer une relation de confiance permettant à chaque ado d'exprimer ses sentiments, inquiétudes, mal-être, interrogations.

Avant de mettre en place ce « Mur d'Expression » nous avons informé les jeunes du projet de participation au journal « Globules ». Nous avons ainsi fait découvrir le journal à ceux qui ne le connaissaient pas ; le projet a été accepté par la plupart et les œuvres présentées le sont avec l'accord de leurs auteurs.

Le « Mur d'Expression » est un espace de création autour d'un thème donné par le soignant en début d'atelier.

Au mur de la salle d'expression créatrice sont accrochés des contours neutres de visage, sans détails. Sur la table au centre, il y a des magazines aux thèmes divers, des ciseaux, des pastels et des feutres.

Une fois le thème énoncé : « la joie » ou « la tristesse », chacun part à la recherche d'éléments pour s'exprimer et le découpe dans les magazines, permet d'ébaucher l'œuvre. Chacun se concentre et les thèmes des conversations pourraient paraître un peu surréalistes à un observateur extérieur : « j'ai un œil disque », « qui veut un gros nez ? », « où est passé mon cœur ? ».

À la fin de la séance, un nom est attribué à chacun des personnages imaginaires :

« Rasta », « Lolipop », « Richarde » et « Batika » entre autres.

Nous demandons à chaque ado de présenter son personnage et de lui attribuer un âge, une raison sociale et familiale et d'expliquer ce qui rendait cet être heureux ou malheureux.

Notre travail de soignant est d'être à l'écoute des ados et lors de la création de ces personnages une relation thérapeutique plus intense s'est instaurée entre les membres du groupe.

Signature ?

